

PIERRE SAUREL

L'écriture secrète



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 069

L'écriture secrète

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 339 : version 1.0

L'écriture secrète

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Marius Lamouche, le Marseillais, frappé à l'épaule par une balle de revolver, se reposait dans un hôpital de Montréal.

Gisèle Tubœuf, l'espionne T-4, fiancée du Canadien Jean Thibault, IXE-13, s'était foulé le pied et avait peine à marcher.

IXE-13 était forcé de demeurer inactif au Canada, ou bien de repartir seul pour l'Europe.

Tel était le résultat de la dernière mission d'IXE-13.

Mais malgré tous ces petits accidents, l'as des espions canadiens était heureux.

Il avait remporté une nouvelle victoire.

Laissant ses deux amis à Montréal, il s'était aussitôt rendu à Ottawa pour se rapporter au colonel Boiron.

Évidemment, le colonel l'avait félicité.

– Revenez demain, je verrai ce que je pourrai faire pour vous, IXE-13.

Le même soir IXE-13 téléphonait à Gisèle.

– Allo, Gisèle, c'est Jean.

– Je t'attendais...

– Il faut que je revoie le colonel demain.

– Ah bon !

– Tu as eu des nouvelles de Marius ?...

– Oui, il pourra sortir de l'hôpital dans un couple de jours, la balle n'a fait qu'effleurer l'épaule. Il va de mieux en mieux.

– Et toi ?

– Oh, pas moi.

– Comment cela ?

– Mon pied enfle toujours et je peux à peine marcher. Il va falloir que je voie le médecin.

– Tu aurais dû le faire depuis longtemps. Vois-le demain. S'il y a quelque chose de nouveau, je t'appellerai.

– C'est ça, bonsoir.

IXE-13 raccrocha.

– Ça va mal, se dit-il. Maintenant que Marius prend du mieux, c'est Gisèle qui devra rester au lit.

Le lendemain, il retournait au bureau du colonel.

Ce dernier lui demanda :

– Avez-vous eu des nouvelles de vos amis ?...

– Oui.

Il lui expliqua ce que nous savons déjà.

– Eh bien, IXE-13, nous avons décidé quelque chose. Je crois qu'il est temps que vous preniez des vacances.

– Mais pas du tout... je n'en ai pas besoin...

– Si, si, même les soldats qui se battent au front reviennent dans leur foyer. Vous, vous n'avez jamais eu l'occasion de prendre ce qu'on appelle réellement des vacances.

– Si, l'an dernier.

– Quelques jours seulement... mais là, je veux vous donner une semaine complète de repos.

– Ce sont des ordres ?

Le colonel sourit :

– Si vous voulez. Vos amis auront la chance de se reposer pleinement et seront en parfaite santé pour les futures missions.

– Quand devrai-je me rapporter ?

– Mercredi prochain. Ça vous donne une semaine exactement.

L'entrevue était terminée.

IXE-13 salua et sortit.

Le même soir, il prenait le train pour Montréal.

*

Une surprise attendait IXE-13 en arrivant dans la Métropole canadienne.

Il monta tout de suite à la chambre d'hôtel de Gisèle.

Il frappa et ce fut une voix d'homme qui

répondit :

– Entrez.

IXE-13 ouvrit et reconnut Marius.

– Patron !

– Marius ! Gisèle !

La petite Française était étendue dans le lit.

– Ça ne va pas mieux...

– Le docteur est venu... il ne veut pas que je marche pendant deux jours... il faut que je mette des pansements humides...

– C'est dangereux ?

– Non, une foulure simplement. Après deux jours, je pourrai commencer à me lever, et ensuite ça prendra encore quatre ou cinq jours avant d'être remise complètement.

– Et toi, Marius ?

– Comme vous voyez, peuchère. On m'a laissé sortir de l'hôpital.

– Complètement remis ?

– Presque. Il faut que je retourne à l'hôpital

demain matin... si ça va bien, je n'aurai plus besoin d'y aller.

– Tant mieux.

Gisèle demanda :

– Et toi ?

IXE-13 expliqua à ses compagnons la petite vacance forcée que le colonel Boiron l'avait obligé à prendre,

– Ça va te faire du bien, conclut Gisèle

– Et moi, fit le Marseillais, j'en profiterai pour visiter votre grande ville.

*

– Jean ?...

– Quoi ?...

– Tu n'es pas raisonnable.

– Comment cela ?

– Ça fait deux jours que tu passes à mes côtés... sans sortir.

- Je ne suis pas pour te laisser seule, ici.
- Qu'est-ce que ça fait ?... Tu as le droit de te distraire. N'oublie pas que tu es en vacances.
- Ce sont des curieuses de vacances.
- Justement, parce que tu n'en profites pas. Ce soir, je veux que tu sortes.
- Où veux-tu que j'aille ?
- Mais je ne le sais pas, moi. Tu connais la ville mieux que quiconque...
- Je préfère rester à tes côtés...
- Je sais, Jean... mais pour ton bien... pour que tu te reposes... sors ce soir... Marius t'accompagnera... fais-lui visiter la ville..
- Bon, puisque tu insistes, je sortirai avec Marius.

Lorsque le Marseillais parut, IXE-13 lui annonça :

- Je sors avec toi ce soir, Marius.
- Peuchère que je suis content ! Ça fait une dizaine de fois que je vous le demande.

– Eh bien, ce soir, je te ferai visiter Montréal, tu verras.

*

– Dix heures du soir.

IXE-13 sortit d'un cabaret avec Marius.

– Il y en a encore de plus beaux que ça...

– Peuchère, je ne pensais jamais que Montréal était une si grande ville.

– Pauvre Marius... Heureusement que la guerre nous fait connaître...

– Oh, maintenant, tout le monde vous connaît bien. Où m'emmenez-vous, patron ?...

– Dans un autre club... l'un des plus beaux, des plus riches et des plus grands...

– Peuchère, j'ai hâte de voir ça...

Ils s'arrêtèrent en face du fameux café.

Les taxis s'étaient éloignés et il n'y avait plus personne à la porte du club.

Soudain, ils virent une jeune fille descendre l'escalier du club en courant.

Elle s'arrêta quelques secondes sur le palier et regarda autour d'elle.

Elle était en robe longue, et IXE-13 remarqua qu'elle avait de beaux cheveux blonds.

Brusquement, la jeune fille traversa la rue en courant, se dirigeant directement sur IXE-13 et Marius.

Avant qu'il ait pu s'apercevoir de ce qui se passait, IXE-13 se sentit saisir par le bras.

La seconde d'après, la jeune fille entourait de ses deux bras le cou de l'espion.

– Mon chéri, cria-t-elle.

IXE-13 la regarda, surpris.

La jeune fille continuait à haute voix pour que les passants l'entendent.

– Je savais que tu m'attendais... je le savais...

Par dessus l'épaule de l'inconnue, IXE-13 jeta un coup d'œil à Marius.

Le Marseillais s'était retiré à l'écart, ne

comprenant rien du tout.

IXE-13 se pencha vers sa compagne.

– Excusez, mademoiselle... mais je crois que vous faites erreur...

Mais elle ne le laissa pas parler plus longtemps.

Elle l’embrassa longuement pour le faire taire.

– Je sais que tu veux t’excuser parce que tu es en retard... mais je ne t’en veux pas, voyons.

IXE-13 ne savait plus que faire.

Il voyait bien que la jeune fille semblait effrayée.

Mais pourquoi cette comédie ?

Son goût de l’aventure le décida à jouer son jeu.

– Je te remercie de me pardonner, dit-il.

Et pour bien faire comprendre à son interlocutrice qu’il comprenait, il l’embrassa à son tour.

Elle reprocha :

– Vous profitez de la situation.

– C'est vous qui avez commencé, remarqua IXE-13. Si vous le désirez, je suis prêt à tout oublier.

Elle le regarda longuement dans les yeux, puis :

– Vous gagnez... partons d'ici... éloignons-nous, vite.

Le Canadien jeta un coup d'œil du côté de Marius :

– Viens...

Le Marseillais hésita :

– Non, patron, je ne veux pas vous déranger... une ancienne amie...

– Attends, Marius, tu comprends mal...

– Non, non, je sais fort bien que dans ces moments-là, on n'aime pas les triangles...

– Marius...

Mais le brave Marseillais s'était déjà éloigné.

Il croyait véritablement qu'IXE-13 avait

retrouvé une de ses anciennes amies.

– Allons, vite, venez, lui dit la belle blonde.

IXE-13 ne pouvait plus reculer.

Il fallait maintenant aller jusqu'au bout, et il s'éloigna au bras de la jeune fille.

II

IXE-13 avait rarement vu de fille aussi jolie.

Elle fit quelques pas avec IXE-13, puis se retourna pour regarder derrière elle.

IXE-13 demanda :

– Il y a quelqu'un qui vous importune ?... Si vous voulez retourner là-bas en ma compagnie, je puis arranger cela ?...

– Non, non, ne vous occupez pas... continuons de marcher.

– Comme vous voudrez.

Ils continuèrent leur route sans dire un mot.

En passant près d'un petit cabaret, elle demanda :

– Pouvez-vous m'offrir quelque chose ?

– Mais certainement.

Ils entrèrent.

Pour la première fois, peut-être, elle regarda IXE-13 comme il faut.

Cette première inspection ne sembla pas trop lui déplaire.

Le commis demanda :

– Madame, monsieur ?...

– Un verre de vin blanc, dit-elle.

– Et moi, un scotch.

Le commis les servit.

IXE-13 paya.

La jeune fille étendit la main pour prendre son verre.

Pour la première fois IXE-13 remarqua la bague qu'elle portait au doigt.

Ce devait être une bague d'assez grande valeur et d'un genre plutôt rare.

Sur la bague, à l'endroit où ordinairement l'on place les pierres, il y avait une tête de serpent.

Le corps du serpent formait la bague elle-même.

À la place des yeux, il y avait deux gros diamants.

– À votre santé, dit-elle.

Ils levèrent leurs verres.

Elle ne prit qu'une gorgée.

Elle abaissa vivement son verre.

IXE-13 s'aperçut qu'elle regardait dans le miroir en avant d'elle.

Deux hommes venaient d'entrer dans le cabaret.

– Quelque chose qui ne va pas ? demanda-t-il.

– Non, mais non... excusez-moi, je reviens.

Elle laissa son sac à main sur la table et s'esquiva vivement.

IXE-13 la vit entrer dans la salle de toilette réservée aux dames.

Les deux hommes qui venaient d'entrer regardaient autour d'eux.

Ils n'avaient pas vu la jeune fille s'esquiver si promptement.

Lorsqu'ils aperçurent IXE-13, il était seul au bar.

L'un d'eux s'avança et vint prendre place sur la banquette occupée tout à l'heure par la compagne d'IXE-13.

Le Canadien se retourna :

– C'est regrettable, chum, mais ce siège-là est pris.

– Celui-là aussi, fit une voix derrière lui.

IXE-13 n'eut pas besoin de se retourner.

Grâce au miroir, il voyait fort bien celui qui venait de lui parler.

Il avait un chapeau rabattu sur les yeux et une figure de brute.

IXE-13 sentit quelque chose s'appuyer dans son dos et reconnut sans difficulté le canon d'un revolver.

– Hum... les affaires se compliquent, pensa-t-il.

L'homme, debout derrière lui, continua :

– On est beaucoup mieux au dehors, l'ami... il

ne fait pas froid., l'air est meilleur.

IXE-13 répliqua sans bouger :

– L'air serait plus sain, ici, si vous n'y étiez pas.

– Envoyé, si tu comprends bien le français, on te dit de sortir, c'est mieux pour ton rhume.

IXE-13 se retourna vers celui qui venait de parler.

– Écoutez, les amis, je n'ai pas le temps de m'amuser...

– Nous allons nous entendre, car nous non plus, nous n'avons pas de temps à perdre. Si tu ne veux pas sortir, tant pis pour toi... tu recevras une petite balle dans le dos.

IXE-13 se mit à rire :

– Vous allez me tirer comme ça, devant le monde qu'il y a ici, et vous pensez pouvoir vous sauver ?

– Nous avons un silencieux... pendant que mon ami te tire, moi, je te tiens et t'accote sur le comptoir... on ne s'apercevra de rien...

– Parfait... alors, je vais sortir... vous permettez que je finisse mon verre de scotch ? Il vaut cher, au prix où se vend la boisson.

– Fais-ça vite.

IXE-13 prit son verre de la main gauche.

Le tout se passa en une seconde.

Il pencha la tête vers la droite et en lança le contenu sur l'homme qui se tenait derrière lui.

En même temps, son poing droit s'abattait sur la mâchoire de l'homme assis à ses côtés.

Ce dernier perdit l'équilibre et roula sur le plancher.

IXE-13 n'avait pas perdu de temps.

Il s'était retourné et il fonça vers celui qui tenait le revolver et qui s'essuyait vivement la figure du revers de sa manche.

D'un coup de pied, il lui fit lâcher son revolver.

IXE-13 sauta sur le plancher et se saisit de l'arme.

Déjà, tous les buveurs s'étaient levés.

Un homme en costume, bâti comme un colosse, s'avança.

– Allons, qu'est-ce qui se passe ici ?

– Ce qui se passe, dit IXE-13, ces deux gars-là ont voulu me voler mon argent... tiens, c'est leur revolver.

Et IXE-13 le tendit au « bouncer ».

– Ah, ah, des voleurs ici... oh, oh, très intéressant... on va appeler la police.

Il sortit un sifflet de sa poche et le porta à sa bouche.

IXE-13 l'arrêta juste à temps.

– Vous voulez les faire arrêter ?

– Oui. Puisque ce sont des voleurs...

– Laissez-les donc aller... je serais obligé d'aller en Cour et ça ne m'intéresse pas... je n'ai pas de temps à perdre.

– Mais...

– Si je ne porte pas plainte, vous ne pouvez pas les faire arrêter ?

– Non.

– Alors, je veux leur donner une chance. Je crois qu'ils ont eu leur leçon.

– Très bien.

Le colosse saisit les deux hommes par le collet comme s'il s'était agi de fétus de paille.

Il les mit sous son bras et se dirigea vers l'escalier.

On entendit un tapage comme s'il les avait jetés en bas, puis sa grosse voix résonna :

– Vous êtes mieux de ne plus remettre les pieds ici...

IXE-13, cependant, commençait à s'inquiéter de sa compagne.

Elle n'était pas encore reparue.

Il se leva et se dirigea vers la salle de toilette des dames.

Une grosse femme, assise sur une chaise, était installée à la porte.

Elle leva les yeux vers IXE-13.

– Vous cherchez quelqu'un ?

– Oui, mon amie, une femme très jolie, aux cheveux blonds.

– Il n'y a personne en dedans... personne.

– Vous vous trompez... je l'ai vue entrer.

– Mais non, je vous dis qu'il n'y a absolument personne. J'ai même pas vu de fille blonde entrer depuis le début de la soirée... une noire... deux brunes... une femme aux cheveux gris, mais pas de blonde.

– Puisque je vous dis que je l'ai vue entrer...

– Et moi, je vous dis qu'elle n'est pas venue.

Une voix s'éleva :

– Allons, qu'est-ce qui se passe ?

IXE-13 se retourna et reconnut le colosse « bouncer ».

– Comment, c'est encore vous ?

– Oui.

– Écoutez, vous faites mieux d'arrêter de faire du trouble, autrement, je vais vous sortir.

– Je cherche mon amie... une jeune fille blonde... elle est là-dedans...

– Pourtant le colosse fit un geste.

– Une minute... Madame Marska, y a-t-il quelqu'un à l'intérieur ?

– Non, personne.

L'homme se tourna vers IXE-13.

– Alors, venez voir... rendez-vous compte par vous-même.

IXE-13 entra dans la salle de toilette à la suite du « bouncer ».

Mais du premier coup d'œil, il se rendit bien compte qu'il n'y avait personne.

La beauté blonde était disparue.

III

– Maintenant, vous êtes satisfait ?

– Je vois bien qu'elle n'est pas là... mais cela n'empêche qu'elle est entrée et n'en est pas ressortie.

– Écoutez, l'ami, j'y pense que vous avez pris un coup de trop.

À la porte, la femme avait repris sa lecture.

IXE-13 y jeta un coup d'œil.

Brusquement, il lui saisit le bras en poussant une exclamation :

– Ça, par exemple...

– Laissez-moi, vous me faites mal.

– Écoutez, l'ami... commença le « bouncer ».

– Cette bague... ce serpent qu'elle a au doigt... eh bien, cette bague appartenait à mon amie.

La femme semblait mal à l'aise.

– Mais non, je l’ai depuis longtemps.

L’homme y jeta un coup d’œil.

– Pourtant, c’est la première fois que vous la portez, madame Marska.

– Oui, oui, c’est la première fois.

IXE-13 s’écria :

– Vous voyez bien qu’elle ment. Elle a volé cette bague à mon amie...

– C’est à moi.

– Vous l’avez volée... appelez la police, « bouncer », je saurai bien le prouver...

La vieille s’écria :

– Je ne l’ai pas volée... elle l’a échappée et je l’ai gardée...

IXE-13 sourit :

– Je croyais qu’elle n’était pas entrée dans la salle de toilette...

– Oui... c’est-à-dire que... je...

– Cette femme est une voleuse... c’est le temps de siffler... cette fois, je vais porter plainte.

Avec satisfaction, le colosse porta le sifflet à sa bouche.

– Arrêtez... je vais tout vous dire... cette bague... elle me l'a donnée.

– Hein ?

– Pourquoi ?...

– Pour que je la laisse sortir par la petite fenêtre sans le dire à personne... elle m'a donné sa bague, m'a dit de ne pas répéter que je l'avais vue et m'a demandé d'appeler...

Elle s'arrêta.

– Elle vous a demandé quoi ?

Elle avait trop parlé, il fallait continuer.

Elle sortit une carte de sa sacoche.

– Elle m'a demandé d'appeler la demoiselle dont le nom et le numéro de téléphone sont inscrits sur cette carte, et de lui dire de retrouver Suzanne Dubon à sa chambre.

IXE-13 prit la carte et lut :

« Marguerite Ménard – Québec 1456 »

– Est-ce qu'elle a dit où se trouvait cette chambre ?

– Non.

IXE-13 se tourna vers le colosse :

– Pourrais-je aller jeter un coup d'œil dans la salle de toilette ?

– Pourquoi ?

– Je voudrais regarder la fenêtre...

Le colosse haussa les épaules :

– Comme vous voudrez.

IXE-13 retourna dans la salle de toilette.

Il passa la main sur le bord de la petite fenêtre.

Il y avait un peu de poussière.

IXE-13 se souleva sur le bout des pieds et regarda le bord de la fenêtre.

Il y avait les traces de deux pieds... des pieds de femme.

– Madame Marska a dit la vérité, conclut IXE-13.

Il retourna auprès de la grosse dame :

– Mon amie ne vous a pas donné l'adresse de cette chambre ?

– Non.

– Avez-vous appelé mademoiselle Ménard ?

– Pas encore.

– Parfait. Ne vous occupez plus de rien, je m'en charge.

IXE-13 se dirigea vers la cabine téléphonique qui se trouvait à l'autre bout du club.

Il savait maintenant que la belle fille aux cheveux blonds se nommait Suzanne Dubon et qu'elle avait une amie du nom de Marguerite Ménard.

IXE-13 demanda l'information :

– Information, fit une voix féminine.

– Mademoiselle, c'est le sergent-détective Thibault qui parle. Il faudrait que je sache absolument quel est le nom et l'adresse de la résidence de la personne qui correspond au numéro Québec 1456.

– Un instant.

Pendant qu'il attendait, IXE-13 fouilla dans la poche de son paletot et sortit la petite sacoche que Suzanne avait laissée sur le comptoir.

Il l'ouvrit et examina son contenu.

Il n'y avait pas grand-chose. Un compact, un bâton de rouge à lèvres, un paquet de cigarettes, enfin, tout ce que contient ordinairement un sac à mains féminin.

Sur le compact, deux initiales étaient gravées :

– S. D.

Dans le fond de la sacoche, IXE-13 trouva une petite chaîne à laquelle pendaient deux clefs.

À ce moment, la voix de la jeune fille résonna à l'autre bout de l'appareil.

– Allo ?

– Oui, mademoiselle.

– Le numéro que vous m'avez donné correspond à l'atelier de monsieur Georges Labrie, photographe commercial pour les mannequins et modèles, 756 rue Lemont.

– Merci, mademoiselle.

IXE-13 raccrocha.

– C'est donc pour ça qu'elle est si belle... c'est sans doute l'un des modèles de ce photographe.

Décidé d'éclaircir le mystère qui entourait Suzanne Dubon, IXE-13 sortit du cabaret.

Il allait s'éloigner lorsqu'une voix résonna derrière lui :

– Elle vous a déjà lâché ?

IXE-13 se retourna :

– Marius !

– Mais oui, c'est moi, peuchère.

– D'où viens-tu ?

– Je vous ai suivi de loin... je voyais bien que vous ne connaissiez pas cette fille. Mais où est-elle ?

– Elle s'est sauvée.

Marius éclata de rire :

– Elle a eu peur de vous ?

– Non, reprit IXE-13 avec le plus grand sérieux, elle se sauvait de quelqu'un... de quelque

chose.

Et IXE-13 lui conta ce qui s'était passé.

– Vous voulez dire que vous allez essayer de retrouver cette fille ?

– Oui.

– Mais peuchère, elle vous a prouvé qu'elle se fichait bien de votre aide en se sauvant de vous...

– Peut-être... peut-être parce qu'elle ne veut pas ébruiter cette affaire. En tout cas, ça m'intéresse... c'est une aventure comme une autre.

– Non, pas comme une autre, car il ne s'agit pas d'espionnage.

– En tout cas, je m'ennuyais à ne rien faire... il faut que je remue.

Marius se frotta les mains.

– Quand commençons-nous ?

– Comment, nous ?

– Bonne mère, si vous commencez une nouvelle aventure, pensez-vous que je vais vous lâcher comme cela ?

IXE-13 se mit à rire :

– Je savais bien que tu me suivrais... mais je te dis d'avance que je ne sais pas du tout dans quoi je t'entraîne.

– Peuchère, c'est justement ce que j'aime.

*

Le studio de Georges Labrie était violemment illuminé.

Ils se trouvèrent dans une sorte de vestibule.

Une jeune fille s'approcha d'eux.

Noire et très jolie, ce devait être un autre des modèles de Labrie.

– Messieurs.

– Je voudrais voir mademoiselle Marguerite Ménard.

– Attendez ici.

La jeune fille ouvrit une grande porte donnant sur une salle.

IXE-13 aperçut tout un groupe de soldats qui dansaient avec les modèles de Labrie.

Il n'y avait pas un seul civil.

– Bonne mère, patron, c'est le paradis des soldats, ici ?

– Ça m'en a tout l'air...

Mais déjà, l'espion se réveillait en IXE-13.

Cette jeune fille qui se sauvait.

Les deux hommes prêts à accomplir un meurtre en plein cabaret.

Et enfin, ce studio plein de soldats de l'armée canadienne.

Le Canadien murmura :

– Marius s'est peut-être trompé quand il disait qu'il ne s'agissait pas d'une cause d'espionnage.

– Qu'est-ce que vous dites, patron ?...

– Oh, rien, rien.

À ce moment, la porte s'ouvrit.

La jeune fille de tout à l'heure revint avec une autre, aussi belle et aux cheveux d'un rouge feu.

– Voici Marguerite Ménard.

La belle rousse s'inclina :

– Messieurs ?

L'autre jeune fille s'était déjà retirée.

IXE-13 fit un clin d'œil à Marius et s'avança :

– Nous sommes deux amis de mademoiselle
Susanne Dubon.

– Ah, depuis quand la connaissez-vous ?

– Depuis... ce soir. Nous sommes arrivés de
l'autre côté il y a à peine une semaine.

– Ah, vous êtes des soldats ?...

– Nous avons été licenciés. Mon nom est
Thibault et mon ami est Marseillais. Marius...

Le nom de Marius Lamouche était trop associé
à celui d'IXE-13.

IXE-13 allait dire Lamouche, mais il s'arrêta.

– Marius Labonté.

Marius salua :

– Mademoiselle.

Marguerite demanda :

– Où est Suzanne en ce moment ?

– Elle est retenue ailleurs, elle sera ici plus tard, sans doute.

La jeune fille réfléchit, puis :

– Tous les amis de Suzanne sont mes amis.

– Mademoiselle Dubon nous a dit de nous rendre ici que nous pourrions nous amuser.

– Mais oui, même si vous n’êtes pas en uniforme, je crois qu’on vous laissera entrer, puisque vous êtes des vétérans. Attendez un instant.

La jeune fille entra dans la grande salle.

– Peuchère, patron, je n’ai jamais vu tant de belles filles... mais je crois que Marguerite est la plus belle.

Marius n’avait plus d’yeux que pour la grande rousse.

Un peu partout sur les murs, il y avait des photos et des portraits à l’huile des plus belles filles de la ville.

– Monsieur Labrie est peintre ?

– Oh oui... même un peintre fameux. Il était peintre avant de devenir photographe.

– Et il fait souvent des fêtes comme cela ?

– Une fois par semaine. Tous les soldats sont invités. Vous pouvez danser, boire et manger.

Marguerite changea la conversation :

– Quand avez-vous rencontré mon amie ?...

– Ce soir... nous parlions de guerre, elle nous a entendus et est venue causer avec nous... Vous n'avez pas encore eu de ses nouvelles, n'est-ce pas ?

– Pas depuis qu'elle a quitté l'appartement à sept heures.

– Vous demeurez avec elle ?

– Exactement.

Elle se dirigea vers le bar :

– Venez prendre quelque chose.

IXE-13 regarda Marius dans les yeux :

– Mon ami ne boit pas.

– Hein ?

IXE-13 lui donna un petit coup de pied :

– Mais moi, je bois. Alors, tenez mon ami le Marseillais occupé, pendant que je vais aller prendre un verre, je me débrouillerai tout seul.

Marius fit un signe à son patron.

Il comprenait.

IXE-13 allait s'éloigner, mais il revint sur ses pas.

– Où est monsieur Labrie ?

– Il est sorti. Nous ne l'avons pas vu de la soirée.

– Où est-il ?

– Je l'ignore. Durant son absence, le sergent Vertier s'occupe de tout. C'est lui là-bas qui cause avec un autre soldat. Monsieur Labrie est parti et lui a dit de continuer le party jusqu'à son retour.

– Merci... Marius, j'ai un mot à te dire...

Le Marseillais s'approcha du patron :

– Essaie d'avoir son adresse et son numéro de téléphone.

Et IXE-13 s'éloigna en direction du bar.

Il commanda un scotch.

On le servit tout de suite.

Il s'était assis non loin du sergent Vertier.

Il prêta l'oreille à la conversation des deux soldats.

– Nous avons plus d'hommes à notre camp qu'au vôtre, disait Vertier.

– T'as menti, espèce de baloney... nous autres, on est des centaines... des milliers...

– Tu pourrais me donner des chiffres ?...

– Certain... des chiffres ?... je puis te dire combien il y a d'hommes à notre camp... exactement... et dans bien d'autres camps.

IXE-13 fronça les sourcils.

– Oh, oh, intéressant. Le soldat qui cause avec Vertier est ivre... et Vertier essaie de le faire parler... ça sent de plus en plus l'espionnage.

Prenant son verre d'une main, IXE-13 s'avança entre les deux hommes :

– Hello les boys... qu'est-ce qu'on se raconte ?... on se dit des secrets ?...

Vertier lui lança un regard courroucé.

– C'est vrai... excusez... en temps de guerre... on ne doit pas dire des secrets... aucun secret à cause des espions.

Et mettant son doigt sur ses lèvres, il murmura :

– S-h-h-h.

Le soldat ivre l'imita.

Vertier l'examinait curieusement.

Ses yeux étaient perçants et il scrutait son homme.

– Certainement... il ne faut pas dire de secrets, fit-il à la fin... s-h-h-h-h.

Puis il demanda :

– D'où venez-vous ?...

De l'autre côté... j'ai été « discharged »... certain... je me suis battu... et vous autres ?

– Pas moi...

– Pas moi, fit le soldat ivre...

Il y eut un silence, puis IXE-13 se leva :

– Moi je vais danser... mais n’oubliez pas... pas de secrets...

Il s’éloigna.

Vertier le suivit longtemps des yeux.

Mais lorsque le Canadien s’aperçut que le sergent ne le regardait plus, il s’enfila vivement dans le corridor menant aux bureaux.

À la clarté de la lumière venant de la grande salle, il put lire sur une porte :

– Georges Labrie !

Il poussa la porte et elle s’ouvrit.

Que cherchait-il, au juste ?... il ne le savait pas lui-même.

Il fit craquer une allumette et s’approcha du bureau.

Il ouvrit les tiroirs un à un, mais il n’y avait absolument rien.

Une filière à quatre tiroirs se trouvait au fond

de la pièce.

IXE-13 fit craquer une autre allumette et ouvrit le premier tiroir : rien.

Dans le deuxième, rien non plus.

Le troisième était fermé à clef et dans le dernier, rien.

– C’est dans le troisième qu’il doit y avoir quelque chose d’intéressant... mais pas de clefs...

Soudain, IXE-13 sursauta :

– Que je suis bête, je n’ai qu’à enlever le deuxième tiroir et ainsi je pourrai fouiller dans le troisième.

Ce qui fut dit fut fait.

Après qu’il eut enlevé le second tiroir, il craqua une troisième allumette et regarda à l’intérieur.

Il y avait un livre, une bouteille d’encre, une plume et une pile de portraits.

IXE-13 sortit le tout et l’installa sur le bureau.

Son allumette s’éteignit et il en alluma une autre.

Il jeta un coup d'œil sur les photos.

C'étaient toutes des photos de Suzanne Dubon.

Il y en avait plus d'une vingtaine.

– Ces photos ont été prises dernièrement, car elle porte la même robe qu'elle portait ce soir.

Il ouvrit le livre.

– Rien... absolument rien...

Toutes les pages du livre, de la première à la dernière, étaient immaculées.

Il se gratta la tête.

Pourquoi Georges Labrie cachait-il ce livre... cette bouteille d'encre ?

Les yeux se portèrent sur la bouteille.

C'était de l'encre Waterman, Permanent blue black.

– Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir en dessous de cela ?...

Tout à coup, IXE-13 eut une idée.

Brusquement, il enleva le bouchon sur la

bouteille et plongea sa plume dans l'encre.

Il prit une feuille dans sa poche de gilet et traça quelques traits.

– C'est bien ça... j'ai trouvé...

La plume était pleine d'encre, et pourtant, elle ne faisait aucune marque sur le papier.

– De l'encre invisible.

Alors, notre héros alluma une allumette et l'approcha des pages du livre.

Presqu'aussitôt, des caractères se dessinèrent.

Les pages étaient remplies d'une écriture serrée.

Il prit l'une des photos et passa une allumette à l'arrière.

Aussitôt quelques mots se dessinèrent.

IXE-13 put lire au bout de quelques minutes :

– Un langage chiffré.

Il reprit le livre.

Les quelques ombres qui étaient apparues étaient des chiffres et des lettres.

– Je comprends... des messages derrière les photos... et ce livre... c'est le code secret... fort bien imaginé...

Mais juste à ce moment, il entendit un bruit de pas derrière lui.

Vivement, il éteignit son allumette.

Il vit une ombre foncer vers lui.

Puis, quelque chose lui frôla la tête... un projectile.

IXE-13 fonça tête première et frappa vers l'ombre.

Sa gauche ne frappa que de l'air, mais sa droite rencontra quelque chose de solide... de dur.

Il y eut un gémissement, puis quelqu'un s'écroula.

IXE-13 attendit quelques secondes.

Mais il n'y avait personne d'autre.

Il fit craquer une allumette et regarda son adversaire :

– Le sergent Vertier... je m'en doutais...

Sans attendre une seconde de plus, il prit le livre et les photos et les enfuit sous sa chemise et rattacha son gilet.

– Pour moi.... je suis tombé dans un beau nid de guêpes... et les guêpes... ce sont sans doute toutes ces beautés du diable, y compris Suzanne Dubon.

IV

IXE-13 revint dans la grande salle.

Il aperçut Marius qui dansait avec Marguerite Ménard.

Il alla directement à lui :

– Marius, je veux te parler...

– Peuchère patron, pourquoi me dérangez-vous... j'étais si bien...

– Bonne mère, c'est comme si vous me sortiez d'un beau rêve.

– Tant mieux, car ton rêve peut devenir un cauchemar.

– Comment cela ?

– Je ne sais pas au juste de quoi il s'agit... mais tu te trompais... nous sommes dans une affaire d'espionnage, et jusqu'au cou.

– Hein ?

– Je ne sais pas encore si les filles y sont mêlées...

– Mais je ne comprends rien, bonne mère, qu'est-ce que cela veut dire ?

– Ça veut dire, tout simplement que ces innocents parties, organisés par Georges Labrie sont faits tout simplement pour arracher des secrets militaires aux soldats.

– Peuchère ! Mais qui vous a mis sur la piste ?

– Le sergent Vertier.

– Comment cela ?

– Il a un œil croche. On ne nomme pas sergent, un soldat avec un œil croche. J'ai pensé tout de suite que ce n'était qu'une comédie, ce costume de sergent.

– Et vous pensez que l'affaire de Suzanne Dubon se rapporte à cela ?

– Justement.

– Bonne mère... c'est difficile de croire que des belles filles comme Marguerite Ménard soient mêlées à des affaires de nazis.

– Rappelle-toi Mata Hari, Marius, n'était-ce pas une belle femme ?

– Si. Et maintenant, qu'est-ce que nous faisons ?

– Premièrement, je veux trouver Suzanne Dubon. Elle est complètement innocente et sa vie est en danger, ou bien, elle est une des têtes dirigeantes de l'affaire. Ensuite, j'aimerais bien rencontrer ce Georges Labrie. Au fait,, as-tu eu l'adresse de la chambre de Marguerite ?

– Oui, et son numéro de téléphone.

– Donne-moi l'adresse, garde le numéro de téléphone, juste au cas..

– Eh bien, c'est sur la rue Sherbrooke, une maison appartements... chambre 204.

Et Marius donna l'adresse.

IXE-13 la prit en note.

– Maintenant, Marius, tu vas rester ici...

– Peuchère, avec Marguerite ?

– Oui.

– Je ne demande pas mieux.

– Et ne souffle pas un mot à personne de cette affaire... pas avant que j'aie visité la chambre de Suzanne Dubon.

– Bien, patron.

IXE-13 sortit précipitamment.

Il signala un taxi et se fit conduire rue Sherbrooke.

C'était une très vaste maison-appartements.

Avant d'entrer, IXE-13 se promena autour, regardant les passants pour voir s'il n'y avait pas de suspects.

N'ayant rien remarqué, il décida d'entrer.

La chambre 204 se trouvait au deuxième.

Avant de monter, IXE-13 sonna plusieurs coups à l'appartement de Suzanne, mais personne ne répondit.

Il essaya d'ouvrir la porte donnant sur l'escalier, elle était fermée.

Comme il était près de minuit, le concierge devait dormir.

Soudain, IXE-13 se rappela des deux clefs

attachées à une chaîne qu'il avait vues dans la sacoche.

Vivement, il fouilla dans sa poche et bientôt, il essaya les clefs à la serrure.

L'une d'elles réussit à ouvrir la porte.

Il monta jusqu'au deuxième.

Il regarda sous la porte de la chambre 204 mais il n'y avait pas de lumière.

À une chambre éloignée, il devait y avoir un party, car on entendait rire et chanter.

IXE-13 essaya la deuxième clef et ouvrit facilement la porte de la chambre.

Il entra et la referma aussitôt derrière lui.

Il resta là, plusieurs secondes, sans bouger.

Mais aucun bruit ne parvenait à ses oreilles et il décida de faire de la lumière et tourna le commutateur électrique.

L'appartement se composait de deux pièces.

Un genre de petit vivre et une chambre.

Sur le tapis, à ses pieds, IXE-13 aperçut une

tache qui retint son attention.

Une tache rouge-pâle qu'on avait tenté de faire disparaître.

IXE-13 se mit à genoux et renifla :

– Mais c'est du sang...

Quelques gouttes ici et là le conduisirent vers la chambre à coucher.

Il arriva ainsi jusqu'au pied du lit.

Les gouttes de sang s'arrêtaient là. IXE-13 se pencha et regarda sous le lit. Il étendit la main et tira quelque chose... le corps d'un homme.

Il était mort.

Un petit trou, en pleine poitrine, indiquait qu'il avait été tué d'une balle de revolver.

Le sang, qui avait coulé de sa blessure, avait taché son bel habit bleu marine.

– Mais qui est cet homme ?... Qu'est-ce que son corps fait dans la chambre d'une jeune fille ? se demanda IXE-13.

IXE-13 examina attentivement les mains de l'homme.

Elles étaient douces et bien soignées.

Sous les ongles, on pouvait y voir un peu de couleur... comme de la peinture qui n'aurait pas voulu partir.

Sur le pouce, il y avait aussi un peu de cette peinture.

Malgré les lavages, elle était restée collée à son doigt.

IXE-13 fronça les sourcils.

Il commença à fouiller les poches de l'homme.

Aussitôt, une lettre attira son attention.

Elle venait confirmer ses premières appréhensions.

La lettre était adressée à : Georges Labrie.

IXE-13 l'ouvrit et lut.

« M. Georges Labrie, Montréal.

Votre frère André est mort il y a près de quatre mois, en Allemagne, au camp de concentration de V... Vous ne deviez pas savoir la nouvelle. Je

vous offre mes condoléances.

Un vieil ami,

Arthur. »

IXE-13 relut deux fois, ce message, un câblogramme. Labrie l'avait reçu la veille.

IXE-13 remit le câblogramme dans la poche du mort. Il réfléchissait, se demandant si la mort du frère de Labrie ne se rapportait pas aux événements de ce soir.

Mais la chose la plus importante pour le moment était de savoir qui l'avait tué. Suzanne ?

Était-ce pour cela qu'elle se sauvait ? Les deux hommes qui la poursuivaient étaient peut-être des nazis ?

Ils voulaient la rattraper pour venger la mort de leur chef. IXE-13 commença à examiner les tiroirs de bureau.

Il rencontra un calepin avec les rendez-vous des jeunes filles.

Suzanne et Marguerite étaient fort populaires.

Elles avaient des rendez-vous pratiquement tous les soirs, et souvent le midi.

IXE-13 tourna vivement le calepin à la page du jour.

Dans le coin gauche, c'était écrit :

– Marguerite : Party chez Labrie.

Dans le coin droit :

– Suzanne : Rencontre avec Claude au Club...

IXE-13 continua ses recherches.

Il trouva une sorte de scrap-book avec toutes sortes de photos et d'articles se rapportant à Suzanne.

Il les scruta attentivement.

Enfin, il trouva ce qu'il cherchait.

Dans un petit article de journal, c'était écrit :

– On chuchote que Suzanne Dubon, l'un des plus beaux modèles de Georges Labrie, s'engage bientôt avec le docteur Claude Bricourt.

Et dans un autre article :

– Le docteur Claude Bricourt semble même

négliger ses patients pour la belle Suzanne Dubon, le modèle de Georges Labrie.

IXE-13 referma le livre.

– Claude Bricourt... il faut que je le vois pour savoir ce qui s'est passé.

Il se dirigea vers le bureau où se trouvait le téléphone.

Il ouvrit l'annuaire téléphonique, chercha le nom de Bricourt et trouva l'adresse du docteur sans difficulté.

IXE-13 chercha alors le numéro de téléphone du club d'où Suzanne était sortie en courant.

Il signala le numéro :

– Je voudrais parler au waiter en chef.

– Un instant, monsieur.

Il y eut quelques secondes d'attente, puis une voix reprit :

– Allo ?

– C'est le waiter en chef qui parle ?

– Oui.

– Je voudrais un renseignement. Nous cherchons mademoiselle Suzanne Dubon. Vous ne l’auriez pas vue, ce soir ?...

– Attendez... Suzanne Dubon... c’est la belle grande blonde ?...

– Justement.

– Oui, oui, elle est venue vers dix heures je crois.

– Seule ?

– Non, elle a rencontré un type... ce n’est pas la première fois qu’ils viennent ensemble.

– Et ils sont repartis ensemble ?...

– Attendez... non... mademoiselle Dubon est partie seule... son ami a quitté le club quelques secondes plus tard, seulement.

– Très bien, je vous remercie.

IXE-13 raccrocha.

– Donc, ce cher Claude Bricourt aurait quitté le club quelques secondes après la sortie de Suzanne.

Le Canadien réfléchit quelques secondes, puis

prit sa décision.

– Fort bien, j’y vais.

Il écrasa sa cigarette et l’enfouit dans sa poche de gilet.

Il ne voulait laisser aucune trace de son passage.

Comme il mettait la main sur la poignée de la porte, il entendit une clef dans la serrure.

IXE-13 s’arrêta net.

Était-ce Suzanne qui revenait ?

Ce n’était peut-être pas elle.

IXE-13 n’attendit pas une seconde de plus.

Il éteignit la lumière et se dirigea vers la chambre.

Il repoussa le cadavre sous le lit, puis, ouvrant la garde-robes, il s’enfouit derrière les jupes et les robes de toutes sortes.

La porte de chambre s’ouvrit.

IXE-13 avait laissé celle du garde-robe entrouverte pour qu’il puisse voir.

Deux hommes parurent.

L'un des deux tourna le commutateur électrique.

IXE-13 les reconnut aussitôt.

C'étaient les deux hommes du cabaret.

Ceux qui poursuivaient Suzanne.

L'un d'eux vint jeter un coup d'œil dans la chambre.

– Tu vois bien, Jos, qu'il n'y a personne.

– Pourtant Kid, j'ai vu de la lumière sous la porte.

– Pas moi... tu as dû te tromper. Tu as trop bu.

– Pourtant, ils nous ont bien dit que ce gars-là s'en venait directement ici...

– Il a peut-être changé d'idée... ou bien il est reparti...

– Je me demande pourquoi les gens ne se mêlent pas plus de leurs affaires que cela.

Soudain, celui qui s'appelait Kid sursauta :

– Hé, le corps ?... où est le corps...

– Mais oui, c’est vrai...

– Pourtant, il était bien mort... quand je tue quelqu’un, je ne manque jamais mon coup. Quelqu’un est venu ici et l’a transporté.

– Cherchons-le, il doit être dans la chambre.

IXE-13 referma la porte de la garde-robe.

Les deux hommes pénétrèrent dans la chambre.

Ils ne mirent pas grand temps à trouver le corps de Labrie sous le lit.

Pendant ce temps, IXE-13 réfléchissait.

Il commençait à tout comprendre.

Les modèles ne faisaient pas partie de la combine.

Le studio de Georges Labrie était infesté de microphones qui captaient les conversations pour ensuite les enregistrer.

Les soldats, sans s’en rendre compte, livraient des secrets, le tout tombait entre les mains de cette bande d’espions.

C’est sans doute, grâce à ces micros, qu’ils

avaient appris qu'IXE-13 s'en venait directement à l'appartement de Suzanne.

Il l'avait dit à Marius.

Une chose certaine, ce n'était pas Suzanne Dubon qui avait tué Georges Labrie.

Celui qui se nommait Kid avait lui-même confessé son crime.

– Tiens, Jos, regarde... je ne l'ai pas manqué ?

– Tu as bien raison.

– C'est sans doute la Suzanne qui l'a transporté.

– Sans doute...

Il y eut un silence, puis :

– Kid ?

– Quoi ?...

– Regarde donc cette fumée dans la pièce... pourtant, nous n'avons pas fumé depuis que nous sommes entrés ici...

– Mais oui, tu as raison.

– Alors ?

– Alors, ça veut dire qu’il y a quelqu’un, ici dans cette pièce... il faut chercher...

– Si c’est le type du cabaret... malheur à lui, ses jours sont comptés.

IXE-13 s’enfonça dans le fond du garde-robe, se cachant derrière les robes.

Mais il savait bien que sa cachette n’était guère bonne.

Il serait découvert d’un instant à l’autre.

Tout à coup, un bruit de pas se rapprocha.

La poignée tourna lentement.

– Sortez de là-dedans, fît Jos, sinon, je tire...

IXE-13 ne bougea pas.

Il retenait son souffle pour ne pas faire de bruit.

Jos avança d’un pas.

C’était la dernière chance d’IXE-13.

Si les deux criminels le trouvaient là, c’en était fini. Ils le tueraient à bout portant.

Il fallait agir, et vite.

V

Jos avança sa main, tenant le revolver.

– Je joue le tout pour le tout.

IXE-13 saisit vivement la main tenant l'arme.

De l'autre, il donna un coup de poing en pleine figure à son adversaire.

Il lui tourna le poignet, réussissant à lui faire lâcher le revolver.

Puis, ne perdant aucune chance, il lui donna un violent coup de genoux dans la poitrine.

Jos étouffait.

En tombant, le revolver éclata.

La balle alla s'enfoncer dans le mur.

Aussitôt, les lumières s'éteignirent.

Puis deux coups de feu retentirent.

Frappé en plein dos, Jos s'écroula.

La porte de la chambre se referma violemment.

Kid venait de se sauver après avoir tué son ami pour ne pas qu'il parle.

IXE-13 n'avait plus une seconde à perdre.

Alertés par les coups de feu, les voisins de chambre accourraient.

Il alla dans l'autre pièce.

Une fenêtre donnait sur l'escalier de sauvetage.

IXE-13 l'ouvrit et n'hésita pas.

Quelques minutes plus tard, il se trouvait dans la cour de la maison appartements.

Il fit le tour et revint à l'avant.

Il ne vit aucune trace de Kid.

IXE-13 s'éloigna des lieux.

Quelques secondes plus tard, il passa tout près d'une pharmacie.

Il entra et se dirigea vers la cabine téléphonique.

Il déposa cinq sous et demanda à l'opératrice :

– Mademoiselle ?

– Oui.

– Donnez-moi Québec 1456.

– Un instant.

Quelques secondes plus tard, une voix répondit :

– Allo ?

– Je voudrais parler à mademoiselle Marguerite Ménard.

– Une minute.

La belle rousse vint à l'appareil.

– Oui ?

– Mademoiselle Ménard ?

– Oui.

– C'est Thibault qui parle, l'ami de Marius...

– Oui, oui.

– Mon compagnon est-il là dans le moment ?

– Non, il est parti quelques minutes après

vous.

– Ah, il est parti ?

– Oui. Mais qu'est-ce qui se passe ? Vous semblez énervé ?

– Mais non, pas du tout. Oh, dites-moi, vous connaissez le docteur Claude Bricourt ?

– Mais oui, c'est l'ami de Suzanne.

– Vous l'avez déjà vu ?

– Oui, il est très bien, très gentil... mais...

IXE-13 avait déjà raccroché.

Il sortit de la pharmacie et resta là, sur le trottoir, à réfléchir.

Devant lui se trouvait une boîte à lettres.

– C'est ce qu'il y a de mieux à faire.

Il sortit les photos et le livre qu'il avait tenus sous sa chemise.

Le tout était retenu par un élastique.

À l'endos de la première photo, il écrivit :

– Portez ces photos et ce livre au premier bureau de l'armée. Il contient des renseignements

importants, écrits à l'encre invisible. C'est de la cinquième colonne. Facteur, nous comptons sur vous.

IXE-13 jeta le tout dans la boîte.

– Et maintenant, je puis y aller sans crainte.

Il fit signe à un taxi.

La voiture s'arrêta et IXE-13 prit place sur le siège avant.

– Où allez-vous ? demanda le chauffeur.

Le Canadien jeta l'adresse de la demeure du docteur Claude Bricourt.

*

C'était un simple petit cottage.

Sur la vitre de la pièce avant, ces mots étaient écrits :

« Docteur Claude Bricourt, médecine générale. »

IXE-13 monta l'escalier et sonna.

Un homme ouvrit.

– Monsieur ?

– Vous êtes le docteur Bricourt ?

– Non.

– Est-ce que je pourrais le voir ?

– Un instant, fit l'homme, après avoir hésité quelques secondes.

Il fit passer IXE-13 dans la petite salle d'attente.

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrit.

Un homme, assez jeune, bien bâti et beau garçon, entra :

– Monsieur ?

– Vous êtes le docteur Bricourt ?

– C'est moi en effet. Que puis-je faire pour vous ?

– Je suis venu vous poser quelques questions. Il s'agit de Suzanne Dubon.

– Ah !

– C'est une amie, et je ne puis la trouver nulle

part. Vous ne deviez pas la rencontrer, ce soir ?

– En effet.

Le docteur regarda autour de lui.

– Nous allons passer dans mon bureau, nous serons plus tranquilles, Suivez-moi.

Le docteur passa le premier.

IXE-13 le suivit.

Il se tenait prêt à agir.

Mais il ne s'attendait pas à ce que le coup vienne par en arrière.

Il sentit quelque chose le frapper durement à la tête.

Étourdi, il alla rouler dans la pièce qui servait de bureau au docteur Bricourt. Mais IXE-13 n'avait pas perdu connaissance.

Il n'était qu'étourdi.

Il ouvrit les yeux et regarda autour de lui.

Assise dans un fauteuil, toute décoiffée, les mains et les pieds liés, se trouvait Suzanne Dubon.

Et pas loin d'elle, dans la même position,
Marius.

IXE-13 se releva lentement.

Un peu de sang coulait sur son front.

Il savait bien que le docteur Bricourt était
mêlé à l'affaire.

Mais il ne pensait pas qu'il en était l'un des
chefs.

Il avait donné tête première dans le nid
d'espions.

Ils étaient tous là, autour de lui.

Kid, le docteur, le sergent Vertier et le petit
homme qui avait ouvert la porte.

IXE-13 se tourna vers le docteur :

– Alors, c'est vous qui êtes à la tête de ce
groupe d'espions ?

Kid s'avança :

– Ta gueule ! Tu parleras quand on te
questionnera.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Comment se fait-il ?

– Je t’ai dit de te la fermer, fit Kid. Autrement, tu vas avoir affaire à moi...

IXE-13 ferma les poings.

Le docteur Bricourt se mit à rire.

– Je vous conseillerais de ne pas le frapper, mon ami. Vous n’avez pas assez de temps à vivre, profitez-en.

IXE-13 se retint.

Il demanda au docteur :

– Pourquoi ne pas m’avoir tué lorsque je suis entré... ça aurait été plus simple que de me faire prisonnier ?

– Nous voulons les photos et le livre. Où avez-vous mis cela ?

IXE-13 se mit à rire :

– Croyez-vous que je sois assez fou pour vous le dire ?

Le docteur ricana :

– Peut-être !

– N’ayez crainte, je ne suis pas un salaud comme vous... je ne vends pas mon pays...

Kid se choqua.

Il fonça sur IXE-13 pour le frapper.

Le Canadien le vit venir.

Il fit un pas de côté et en même temps, lança une gauche terrible.

Kid perdit l’équilibre et alla donner de la tête contre un fauteuil.

IXE-13 se retourna en vitesse.

Le docteur Bricourt avait plongé la main dans sa poche.

IXE-13 fonça et saisit le poignet du médecin, lui faisant échapper son revolver.

Le petit homme qui avait ouvert la porte sortit le sien.

IXE-13 tira.

Le Canadien ne manquait jamais son coup.

Blessé au bras, le petit homme échappa l’arme en poussant un cri de douleur.

Mais restait Vertier qui se trouvait à quelques pas de Marius.

Le Marseillais décida de passer à l'action à son tour.

Il avait les pieds et les mains attachés.

Mais il se donna un élan et fonça sur Vertier.

Ce dernier perdit momentanément l'équilibre et la balle alla se perdre dans le plafond.

– Bravo Marius !

Mais Vertier reprenait son arme.

– Docteur, dites-lui de laisser son revolver ou sinon, je vous tue.

– Lâche cela, Vertier.

Le faux sergent dut obéir.

– Maintenant, dit IXE-13, ordonnez-lui de délier Suzanne et mon ami.

Le docteur se rendit à sa demande.

Quelques minutes plus tard, le Marseillais et la belle blonde étaient libres.

Marius riait :

– Bonne mère... je l'ai toujours dit. Un Canadien, ça vaut mieux que quatre Allemands.

– Veux-tu me dire comment il se fait que tu sois ici ?

– Peuchère, c'est simple, on m'a emmené.

– Comment cela ?

– Après votre départ, ce salaud de sergent est venu avec le gros que vous venez d'étendre. Ils m'ont emmené à l'écart et là, ils m'ont assommé. Je me suis réveillé ici. Qu'est-ce que vous voulez, je ne pouvais rien faire.

– Pauvre Marius.

– Je me suis réveillé les pieds et les mains attachés.

– Et puis ?

– Ils m'ont questionné. Ils voulaient savoir qui vous étiez, ce que vous faisiez...

– Tu n'as rien dit ?

– Pas de danger, bonne mère.

– Je crois comprendre.

Il se tourna vers Suzanne et lui parla des microphones :

– C'est bien possible, dit-elle.

– Et vous, que vous est-il arrivé ?

– Ils m'attendaient à la porte de la maison appartements. Ils m'ont attrapée et emmenée ici.

– Saviez-vous que vous aidiez ces espions involontairement ?

– Non, pas avant que Georges Labrie fut tué devant mes propres yeux.

– Comment cela ?

– J'allai entrer, dans ma chambre lorsque j'entendis un coup de feu.

– Je me cachai vivement dans le corridor.

Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit et je vis sortir deux hommes en courant.

Lorsque j'entrai dans ma chambre, j'aperçus Georges, mort, une balle en pleine poitrine.

Je ne perdis pas mon sang-froid.

Je traînai le corps en dessous de mon lit et

essayai de cacher les taches de sang.

Je voulais tirer cette affaire au clair et Claude pouvait m'aider.

Ce soir, je devais justement le rencontrer.

Je me rendis donc au club et il vint me rejoindre.

J'allais tout lui conter, lorsque tout à coup, il s'excusa :

– Un ami veut me parler, dit-il.

Il s'éloigna en vitesse.

Je le vis se diriger vers le bar et il causa à voix basse avec deux hommes.

Mais je venais de reconnaître les deux hommes.

C'est pour cela que je sortis en courant du club.

J'avais tout compris.

Claude, que j'aimais, était mêlé à cette affaire.

Il était même le chef de la bande.

Il fallait me protéger et je me jetai au bras du

premier venu.

Vous connaissez la suite de l'histoire.

– Mais Georges Labrie, devait être au courant de cette petite manigance.

– Oui.

– Il faisait donc de l'espionnage pour les nazis ?

– Oui, mais on le forçait.

– Comment cela ?

– Son frère était prisonnier dans un camp de concentration en Allemagne. S'il refusait d'obéir, on aurait assassiné son frère.

– Je comprends.

– Mais hier, Georges reçut un télégramme.

– Je l'ai vu.

– Son frère était mort depuis déjà quelque temps. Il décida de ne plus travailler pour les Nazis, mais d'un autre côté, il était mal pris.

– Comment cela ?

– Nous, ses modèles, nous étions pris dans

l'affaire, malgré nous.

– Oui, oui.

– Comme il me connaissait bien mieux que les autres, il décida de venir me parler et me téléphona. J'ai dit que je serais à mon appartement vers sept heures.

– La porte sera ouverte, vous n'aurez qu'à entrer, j'ai une petite commission à faire, si je ne suis pas arrivée, attendez-moi.

– Très bien, me dit-il.

Il est arrivé quelques secondes avant moi.

On l'a tué.

IXE-13 demanda :

– Quand vous avez trouvé Labrie, était-il mort ?

– Pas encore, il respirait difficilement.

– Il n'a pas eu le temps de vous dire que le docteur Bricourt était la tête dirigeante de cette cinquième colonne ?

– Non.

Elle se tourna vers Bricourt.

– Ce salaud ne m’a jamais aimée, et dire que moi...

Pendant qu’ils causaient, Kid, le tueur revenait lentement à lui.

Il avait ouvert les yeux et embrassé la scène du regard.

Lentement, il se leva sur un genou et mit la main dans sa poche.

Marius le vit, mais il était trop loin :

– Patron, attention...

IXE-13 se retourna vivement.

Il tira le premier et Kid tomba.

Mais le docteur Bricourt n’était plus surveillé.

Il fonça sur Suzanne comme pour se protéger de son corps.

Marius l’attrapa juste à temps.

Le sergent Vertier fonça à son tour sur Marius.

Mais le Marseillais ne s’en fit pas.

Tenant le docteur d’une main, il agrafa le

sergent de l'autre.

Deux secondes plus tard, la tête des deux espions étaient prises comme dans un étau, sous le bras de Marius.

Puis, ce fut le coup de massue.

– Ça y est !

D'un mouvement brusque, Marius avait écarté ses mains et les avaient vivement approchées l'une de l'autre.

Il y eut un bang sonore lorsque les deux têtes se rencontrèrent.

Il les laissa tomber lourdement sur le plancher.

Cette fois, le docteur et le sergent ne bougeaient plus, IXE-13 et Suzanne ne purent s'empêcher de rire.

– Une vraie collision, conclut la jeune fille.

– Pour moi, ils doivent être rendus au pays des étoiles, bonne mère.

Mais juste à ce moment, sans le moindre avertissement, la porte d'entrée vola en éclats.

Il y eut un bruit de pas.

Une dizaine de policiers firent irruption dans la pièce.

– Haut les mains... tous !

IXE-13, Marius, et Suzanne durent obéir.

Une jeune fille parut derrière les policiers.

Marguerite Ménard.

– Enfin, vous voilà... Suzanne.

Elle se jeta dans les bras de son amie.

IXE-13 s'adressa à l'officier en charge :

– Pas besoin de nous tenir en joue, nous ne sommes pas des criminels, voilà vos hommes.

L'officier interrogea Marguerite du regard.

Ce fut Suzanne qui répondit :

– Ces deux hommes sont des héros, capitaine.

– Ah bon... alors... les autres.

Tous des criminels et des espions nazis.

– Nous n'aurons aucune misère à les transporter, ils sont tous hors de combat.

Suzanne demanda :

– Nous pouvons partir, capitaine ?

– Oui. Nous savons où vous rejoindre.

IXE-13, Marius et les deux beautés sortirent de la maison du docteur.

Ils se dirigèrent vers un petit restaurant situé tout près.

Marius marchait au bras de Marguerite.

Il était fier comme pas un.

Jamais il n'était sorti avec une aussi belle fille.

Une fois installés dans une petite cabine, IXE-13 se tourna vers la belle rousse.

– Mademoiselle Marguerite ?

– Oui ?

– Comment se fait-il que vous arriviez avec la police.

– C'est simple.

Et Marguerite expliqua ce qui s'était passé.

La police se rendit à l'appartement qu'elle partageait avec Suzanne.

Les voisins l'avaient alertée.

Ils arrivèrent sur les lieux pour trouver le corps de Labrie.

Aussitôt, ils firent enquête.

La chambre appartenait à Suzanne Dubon et Marguerite Ménard.

Deux modèles qui travaillaient pour Labrie.

Le capitaine laissa des hommes dans l'appartement des jeunes filles et se dirigea en vitesse vers le studio.

Ils y trouvèrent Marguerite.

Ils interrogèrent la jeune fille :

– Il y a un mort chez vous.

– Hein ?

– Georges Labrie.

La jeune fille n'en revenait pas.

– Où est votre amie ?

– Disparue...

– Comment cela ?

La jeune fille leur conta la disparition de Suzanne.

Puis elle parla de Marius et d'IXE-13.

D'où venaient ces deux types.

– Vous ne savez pas où se trouvent ces deux suspects...

– Attendez, l'un d'eux m'a appelé tout à l'heure, et il m'a parlé du docteur Claude Bricourt.

– Le docteur Bricourt ?

– Oui, l'ami de Suzanne.

– Vous savez où il demeure ?

– Oui.

– Allons-y.

Ils arrivaient près de la maison lorsqu'ils entendirent des coups de feu.

Aussitôt, ils n'hésitèrent pas à enfoncer la porte.

On sait le reste.

IXE-13 regarda sa montre :

– Savez-vous qu'il passe deux heures du matin ?

Suzanne sourit :

– La soirée ne fait que commencer pour nous, nous allons la terminer ensemble, n'est-ce pas ? Nous devrions aller tous ensemble, à un club.

– Peuchère, ça c'est une bonne idée.

IXE-13 réfléchit.

Il revit Gisèle, le pied enflé, étendue sur son lit, à l'hôtel.

La pauvre Gisèle attendait probablement le retour de son fiancé.

– Vous ne dites rien, monsieur Thibault ?

– Il faut que je parte.

– Ah !

– Quelqu'un m'attend à l'hôtel...

Suzanne fronça les sourcils :

– Une... une femme ?

IXE-13 fit signe que oui.

– Ma fiancée, elle est blessée au pied et ne peut sortir. Autrement, elle n'aurait pas demandé mieux que de se lancer elle-même dans cette

aventures ?

– En effet.

Et IXE-13 et Marius éclatèrent de rire.

– Alors, patron, c'est vrai, vous entrez ?

– Oui, Marius, mais tu peux rester, je ne veux pas gâcher ta soirée.

Suzanne se leva :

– Monsieur Thibault, je vais vous demander un service, voulez-vous me conduire à ma maison appartements ?

– Mais oui.

Marguerite se leva :

– Et moi ?

– Tu n'as pas besoin de moi pour t'entendre avec ton Marseillais.

Marguerite sourit, jeta un coup d'œil à Marius et se rassit près de lui.

Quelques minutes plus tard, Suzanne et IXE-13 sortirent du restaurant.

– Ça ne vous fait pas peur de coucher dans

cette chambre ?

– Non, puisque tout est fini, on doit avoir enlevé le cadavre, je ne suis pas peureuse.

IXE-13 prit un taxi et se fit conduire rue Sherbrooke.

En arrivant devant la porte de la maison appartements, il tendit la main à la belle blonde.

Elle le prit par le cou et l’embrassa longuement :

– Merci, dit-elle.

*

Marius, lui, était toujours en compagnie de Marguerite.

La semaine de vacances achevait.

IXE-13 et Gisèle étaient seuls dans la chambre cette journée-là, lorsque la porte s’ouvrit :

– Patron, je vous amène de la visite.

Suzanne et Marguerite entrèrent.

Gisèle fut très heureuse de faire leur connaissance.

– Votre fiancé a du goût, mademoiselle, et c'est un homme qui sait tenir sa place.

Gisèle caressa les cheveux de son amoureux.

– Je l'adore, dit-elle.

– Vous ne devez pas avoir de la difficulté.

IXE-13 se sentait mal à l'aise.

Marguerite et Suzanne passèrent l'après-midi avec leurs nouveaux amis.

Puis IXE-13 et Marius allèrent les reconduire jusqu'à leur appartement.

L'espion leur tendit la main.

– Nous nous reverrons ? demanda Suzanne. Nous voulons toujours demeurer vos amies...

– Peut-être un jour...

– Pourquoi, un jour... ? Vous ne demeurez pas à Montréal ?

– Non, nous devons partir...

– Pour où ?

– Secret professionnel.

Marguerite fronça les sourcils :

– Vous semblez bien mystérieux...

IXE-13 toucha à l'épaule de Marius :

– Allons, mon gros, il faut partir...

– Oui, patron.

IXE-13 s'adressa encore aux deux jeunes filles :

– Lorsque vous penserez à nous... dites une petite prière, pour IXE-13 et ses deux amis.

Et les deux amis s'éloignèrent vivement.

Les deux jeunes filles montèrent à leur chambre.

– Qu'est-ce qu'il a voulu dire... X-13, qu'est-ce que c'est que cela...

Inutile de dire qu'elles durent longtemps rêver à leur héros, IXE-13.

*

– Monsieur ?

– Je voudrais voir le colonel Boiron, mademoiselle.

– Vous avez un rendez-vous ?

– Oui, je dois me rapporter aujourd’hui.

– Un instant.

Quelques secondes plus tard, la jeune fille fit signe à IXE-13 de la suivre.

Il entra dans le bureau du colonel.

– Et puis IXE-13, vous avez passé de belles vacances ?

– Excellentes.

– Ça doit reposer des aventures ?

– Oui, je vais dire comme vous, fît IXE-13 en souriant, ça fait du bien des vacances tranquilles.

– Et vos amis ?

– En parfaite santé, et tous prêts à reprendre la lutte, colonel.

Où le colonel les enverra-t-il ?

Quelles nouvelles aventures attendent notre

héros ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 339^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.